

Culture



Valentine M. MOGHADAM, *Modernizing Women. Gender & Social Change in the Middle East*, Boulder & London : Lynne Rienner Publishers, 1993, 311 pages (broché)

Rachad Antonius

Volume 15, Number 2, 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1083895ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1083895ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Antonius, R. (1995). Review of [Valentine M. MOGHADAM, *Modernizing Women. Gender & Social Change in the Middle East*, Boulder & London : Lynne Rienner Publishers, 1993, 311 pages (broché)]. *Culture*, 15(2), 147–149.
<https://doi.org/10.7202/1083895ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Valentine M. MOGHADAM, *Modernizing Women. Gender & Social Change in the Middle East*, Boulder & London : Lynne Rienner Publishers, 1993, 311 pages (broché)

Par Rachad Antonius

Collège Régional Champlain (St.-Lambert)

Cet ouvrage se veut une synthèse des diverses questions reliées à l'interaction entre les rapports de genre et les transformations sociales des diverses sociétés du Moyen-Orient. Les sociétés étudiées ici sont celles du Levant et de l'Afrique du Nord (qui sont majoritairement musulmanes et de langue arabe), auxquelles s'ajoutent les sociétés turque, iranienne et afghane, qui sont musulmanes et non arabes ; on trouvera aussi quelques références rapides au Pakistan. Le point commun de toutes ces sociétés, c'est leur appartenance à l'aire culturelle de l'Islam.

De nombreuses études se sont penchées sur les transformations sociales des diverses sociétés impliquées, et plusieurs d'entre elles ont examiné l'impact de ces transformations sur la situation des femmes, comme on peut le voir en examinant la bibliographie de l'ouvrage. Ce que cet ouvrage apporte de nouveau, cependant, c'est d'une part une perspective globale, couvrant à la fois un vaste espace géographique et un large éventail de questions, permettant ainsi de tirer tous les bénéfices de l'approche comparative. D'autre part, l'ouvrage s'appuie sur une perspective axée sur la notion de rapports de genre qui oriente le questionnement et qui fournit les outils conceptuels qui serviront à étudier la situation des femmes. Le cadre conceptuel est inspiré de Janet Giele et il s'articule autour de six dimensions : 1. la dimension du pouvoir (i.e. le politique au sens large) qui inclut celle du droit de propriété (base du pouvoir) et du droit de s'exprimer par l'entremise de mouvements et d'associations ; la participation aux structures politiques formelles et aux partis, etc. ; 2. le travail et la mobilité (l'emploi, le niveau de rémunération, le statut des emplois occupés par les femmes, etc.) ; 3. les structures familiales (les modalités de la formation des familles, l'âge au mariage, la liberté de mouvement, etc.) ; 4. l'éducation (accès, curriculum, etc.) ; 5. la santé et le contrôle de la sexualité et de la reproduction ; et 6. la dimension culturelle (la représentation du rôle social des femmes, la place des femmes dans la production de la culture, p. 9). En fait, les questionnements qui structurent le texte sont beaucoup plus riches que ne le laisse supposer cette ébauche du cadre théorique.

Les cinq premiers chapitres du livre sont effectivement organisés autour de ces thèmes, alors que les deux derniers sont des études de cas consacrées à l'Iran et à l'Afghanistan.

Dans un premier chapitre, l'auteure établit la perspective générale du livre et son cadre théorique. Elle écarte d'abord une approche « culturaliste » qui est largement répandue, et qui met sur le dos de l'Islam la responsabilité d'une situation qui serait désastreuse pour les femmes. « Ce que j'affirme est que la position des femmes au Moyen-Orient ne peut pas être attribuée aux caractéristiques intrinsèques présumées de l'Islam. Ma position est aussi que l'Islam n'est ni plus, ni moins patriarcal que les autres religions majeures, en particulier l'hindouisme, [...] le judaïsme et le christianisme [...]. » (p. 5). « Les raisons pour lesquelles les femmes musulmanes sont en retard par rapport aux femmes occidentales en ce qui concerne leurs droits légaux, leur mobilité, leur autonomie etc., a plus à voir avec des questions de développement – le degré d'urbanisation, d'industrialisation et de prolétarianisation ainsi que les manigances politiques des gestionnaires de l'état – qu'avec les facteurs religieux ou culturels » (p. 6).

L'auteure rappelle ensuite la diversité de situations dans les pays du Moyen-Orient, à la fois du point de vue de la situation concrète des femmes et du pouvoir réel qu'elles ont dans leur milieu, et du point de vue des politiques gouvernementales, ce qui confirme le rôle des facteurs autres que le facteur culturel.

Le cadre théorique est ensuite explicité. L'auteure affirme que « ... la stabilité et le changement du statut des femmes sont façonnés par les déterminants structurels suivants : le système des rapports de genre (*the sex/gender system*), la classe, l'état et la stratégie de développement qui fonctionne dans le cadre du système capitaliste mondial » (p. 14). Le reste du livre cherchera à cerner comment ces divers facteurs déterminent la situation des femmes.

Dans le chapitre 2, l'auteure examine la dimension économique de la situation des femmes. Sont abordées la question de l'internationalisation du capital, celle des politiques étatiques d'industrialisation et de leurs effets sur la situation des femmes. Dans le chapitre 3 est analysée la façon dont les révolutions et les réformes en profondeur ont affecté la situation des femmes. L'auteure identifie deux modèles fondamentaux : celui de la révolution française qui a fini par se replier sur le mo-

dèle de la femme-mère de famille, et celui de la révolution bolchévique qui a opté pour ce qu'elle appelle le modèle de l'émancipation des femmes. Elle examine la façon dont les diverses révolutions du Moyen-Orient se situent par rapport à ces modèles et se penche plus particulièrement sur le cas des réformes des *tanzimat* puis des réformes kémalistes en Turquie, sur celui de l'Algérie, de la République démocratique et populaire du Yémen (ou Yémen du Sud, avant sa fusion en 1991 avec le Yémen du Nord, plus conservateur), de l'Iran et de l'Afghanistan. Dans le chapitre 4, l'auteure examine les transformations du modèle patriarcal, du rôle du clan, de la famille étendue et de la famille nucléaire. Les transformations de « la famille musulmane » sont discutées et, en particulier, le rôle de l'éducation dans le changement de l'image de soi que se font les femmes et dans les changements de comportements qui en découlent. Au chapitre 5, Valentine Moghadan aborde la question des mouvements islamistes et des réactions des femmes à la montée de ces mouvements et discute les transformations des lois du statut personnel.

Quant aux deux derniers chapitres, ils consistent en des études de cas plus approfondies de l'Iran (chapitre 6) et de l'Afghanistan (Chapitre 7). Un court chapitre de synthèse vient clôturer le tout. La lectrice ou le lecteur trouveront aussi une bibliographie sélective bien fournie.

Il est difficile de produire un ouvrage de synthèse qui couvre autant de questions pour autant de sociétés différentes sans tomber dans le piège d'affirmations tellement générales qu'elles ne disent plus rien. Ce n'est pas le cas de cet ouvrage qui est réussi. La tentative de faire un bref compte rendu de toutes les questions discutées est, quant à elle, carrément illusoire et nous nous contenterons de ne discuter que certains des points soulevés par l'ouvrage.

En puisant à un grand nombre d'études spécialisées, l'auteure a réussi à présenter dans une même vision globale les connaissances accumulées par de nombreuses autres chercheuses (et chercheurs) sur la situation des femmes dans cette aire culturelle constituée par ce qu'on peut appeler « l'Islam du centre ». Elle réussit à démontrer de façon assez convainquante que les situations des femmes varient énormément à l'intérieur de cette aire culturelle et que la référence à l'Islam comme facteur premier ne permet donc pas d'expliquer le

statut actuel des femmes dans ces pays. Au contraire, elle s'attarde sur les facteurs économiques dont le plus important est l'insertion de ces sociétés dans le marché mondial, avec les conséquences de cette insertion sur le marché du travail des femmes. Elle constate que, dans l'ensemble, la participation des femmes à la force de travail est faible en comparaison avec d'autres régions en développement dans le monde, et elle discute en détail les divers facteurs explicatifs possibles. Le rôle des femmes dans le secteur dit informel est aussi examiné, à la fois du point de vue des difficultés méthodologiques que cette situation implique (les données étant souvent absentes, ou alors non comparables d'un pays à l'autre) que du point de vue des conséquences pour les femmes du caractère « informel » de leurs activités économiques. Elle conclut son analyse en affirmant que « à la fin du vingtième siècle, les femmes du Moyen-Orient qui travaillent ont fait du chemin et, dans beaucoup de pays, elles ont contribué de façon significative au développement national et à la croissance économique, mais le développement économique devrait les servir mieux qu'il ne l'a fait jusqu'à présent » (p. 67).

Le chapitre sur l'impact des révolutions sur la vie des femmes du Moyen-Orient démontre comment cet impact a varié en fonction de la représentation que se faisait le mouvement révolutionnaire des rapports de genre. Mais l'apport de ce chapitre reste trop général. Surtout, il nous semble qu'un facteur important manque à l'analyse, celui du type de rapport colonial entre les sociétés concernées et les puissances dominantes, qui aurait peut-être pu mieux expliquer pourquoi certaines révolutions ont adopté un discours émancipateur, alors que d'autres voulaient renvoyer les femmes au foyer. Cependant, une conclusion se dégage clairement de la comparaison des diverses situations : en dépit du fait que les mouvements politiques ont eu des effets variables sur la situation des femmes, « il est essentiel de reconnaître que [...] les rapports sociaux de sexe et la question de la femme ont constitué un aspect central des mouvements politiques, des réformes et des révolutions » (p. 71), une réalité que l'on a tendance à oublier lorsqu'on analyse ces mouvements du point de vue de leurs incidences internationales.

L'approche comparative est mise efficacement à contribution au chapitre 4, en particulier dans la présentation du système néo-patriarcal dont Hisham Sharabi a fait l'analyse. Ce système

est le résultat de la rencontre de l'état dit « moderne » et des valeurs patriarcales classiques : c'est l'état qui protège et renforce, dans l'espace public, un système de domination qui s'est développé dans le privé. L'auteure reprend ce cadre d'analyse pour montrer comment le système néo-patriarcal se manifeste dans les divers pays étudiés. Les conséquences de cette situation sur la famille musulmane sont profondes, et elles peuvent être identifiées par l'étude des transformations démographiques dans la région. Cette section est particulièrement éclairante car on y retrouve, synthétisés, les résultats de multiples études sur la fertilité et la reproduction, conduites dans les divers pays, et établissant des relations entre les variables socio-économiques les plus déterminantes et les variables démographiques.

Le chapitre sur les mouvements intégristes est un peu moins satisfaisant que les autres. D'une part, cette question a été abondamment étudiée, en particulier dans des perspectives féministes. D'autre part, la section sur les réactions des femmes à la montée des mouvements intégristes est restreinte à la réaction des intellectuelles. L'action de certaines associations de femmes est bien rapportée, mais une perspective plus large, englobant une vision critique de la formidable mobilisation qui se fait dans le cadre de ce qu'on appelle par défaut les « organisations non gouvernementales » aurait contribué à mieux illustrer les forces qui se développent dans ce cadre.

En conclusion, nous croyons que le livre constitue une contribution importante à la connaissance et que l'image globale qui s'en dégage apporte, par sa perspective et par sa globalité, un éclairage intéressant sur la situation des femmes dans les pays concernés.

Michel PERRIN, *Le chamanisme*, Paris : Presses Universitaires de France, Coll. « Que sais-je? », 1995, 128 pages

Par Jean-Claude Muller

Université de Montréal

Voici un petit livre court mais dense qui vient bien à point. La vogue du Nouvel Âge, la recherche de toutes sortes de manifestations et d'expériences personnelles mystiques, étranges et baroques, a popularisé le chamanisme en le dénaturant, accommodant le mot à tant de sauces que le

novice est souvent bien embarrassé pour savoir exactement de quoi il retourne. Ce livre résume élégamment l'état de la question au cours de six chapitres en décrivant en premier lieu l'histoire du terme et les réalités qu'il recouvre pour en donner une définition générale et pour examiner les interprétations contradictoires qui en furent tirées : le chamane est-il un charlatan, un malade? Le chamanisme s'est-il diffusé à partir d'une source unique et/ou est-il le stade originel de la religion? Quelles sont ses fonctions? Parmi les théories mentionnées, la bête noire de l'auteur, comme la mienne d'ailleurs, est celle de Mircéa Eliade qui est critiqué avec vigueur pour ses apriorismes et ses écrits plus incantatoires que raisonnés. L'auteur conclut ce premier chapitre en affirmant qu'il y a bien une religion chamanique : c'est un système particulier de relations avec le monde-autre, une expression que l'auteur préfère à « l'au-delà » qui charrie des relents de christianisme. Le reste de l'ouvrage précisera ce que l'auteur entend par système religieux.

Le livre se poursuit par la description de la carrière du chamane en commençant par les multiples voies de son élection, son initiation, la nature de ses « esprits auxiliaires » ainsi que le ou les rôles que lui réserve la société. Il examine les techniques chamaniques avec une discussion très serrée de la transe et de l'extase suivie de réflexions sur ce qu'il faut entendre par EMC (état modifié de conscience), l'importance relative des hallucinogènes et les autres éléments sensoriels impliqués dans les « séances » chamaniques. La personnalité du chamane a constitué et constitue encore un sujet chaudement débattu : est-il un marginal, une personnalité exhibant des pathologies diverses, un malade mental ou nerveux stabilisé par sa pratique? L'auteur ne tranche pas, se bornant à souligner avec raison que ces classifications se basent sur des impressions et qu'aucune étude sérieuse de cas comprenant un suivi médical n'a encore été entreprise.

Le chapitre quatre est consacré aux rôles exercés par le chamane dans la société. Il doit éviter les infortunes à son groupe en maintenant de bonnes relations entre celui-ci et le monde-autre ou alors restaurer l'harmonie en intervenant auprès de ce dernier. Le chamane officie pour une bonne chasse ou de bonnes récoltes ; il est psychopompe et devin ; il a aussi quelquefois la tâche de prévenir les catastrophes et il a toujours un rôle considérable comme thérapeute. C'est ici l'occasion pour l'auteur de remettre en cause le concept « d'effi-